

La SAUCE.

Le journal recyclable des élèves de l'ENS de Cachan.

www.lasauce.ens-cachan.fr

le 25 janvier 2001

N° 69



Une association vient de pointer le bout de son nez en ce mois de janvier sur le campus. Une association qui va faire parler d'elle dans les chaumières du Krouss.... Son nom Clash. Son rôle lutter contre la discrimination des gays et lesbiennes du campus, informer sur la prévention des risques sexuels mais aussi faire progresser la tolérance sur ce campus. L'événement de la 69, ce ne peut être que cette invite au dialogue et à la reconnaissance de l'Autre qui n'est personne d'autre que soi-même; alors "pour la 69, Clash, changez vos positions !"



EDITO

Ah qu'il est triste ce mois de janvier sur le campus. Mais où est donc passé le temps des horaires surchargés par les activités sportives et culturelles, associatives festives? Est-ce un temps à jamais révolu? Ou est-ce la faute de la prise conscience subtile et inévitable qui se faufile dans les méandres du comportement pour toucher en plein cœur l'esprit associatif qui se cache derrière une foule de mots parfois redoutés tels qu'exams ou partiels. Oui seuls les inconditionnels semblent rester aux clubs qui fonctionnent en effectif réduit. Regardez les entraînements annulés faute de sportifs!

Alors oui faites en sorte que cette année 2001 démarre enfin sous de meilleurs auspices.

Et enfin comme de coutume en de pareilles occasions et comme malgré tout ce que je viens d'écrire vous le méritez, je vous souhaite en vrac et à peine déballés une bonne année, un bon centenaire et pour les plus optimistes un excellent millénaire.

Au nom de toute la rédaction de La Sauce.

Jean-luc

Festivités de février

Mardi 06/02

Pot 2D2 au **RU**

Jeudi 08/02 K*fet

Soirée Klub photo

Jeudi 15/02 K*fet

Soirée SoNo

Mercredi 21/02 Amphi Curie

Soirée Oensologie

Jeudi 22/02 Kokarde

Soirée Klub Neuneu

Pour faire parvenir vos articles, une seule adresse :

Lasauce@rip.ens-cachan.fr

La Croix rouge au secours du COG

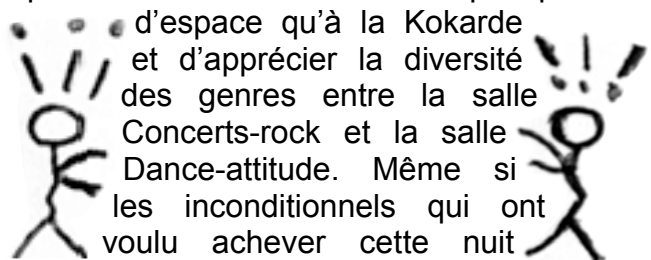


Le COG, Comité d'organisation du Gala, a du mal à conserver sa crédibilité. Imaginez au pays merveilleux une soirée de rentrée vers mi-décembre (certains sont rentrés le 01/09 !) avec un bilan à peine équilibré, c'est-à-dire nul, et organisée à la dernière minute... Car cette soirée fut proche du fiasco, certes la déco était sympa, la musique dans l'ensemble fut plutôt à la hauteur mais l'aspect commercial fut totalement négligé. Les superbes affiches de M^{me} Croft furent installées sur le campus au bas mot deux semaines auparavant et à l'extérieur le mardi précédant la « Nuit Blanche ».



Mal joué les gars, surtout en cette période où les fêtes se concentrent et se concurrencent : premier diffusé, premier vendu. Et les pré ventes n'en parlons même pas : ceux qui vont jouer à Orsay n'ont pas vu le moindre billet et à Nanterre... Fallait-il venir jusqu'à la K*fet du campus de Cachan pour s'en procurer ? Autant dire que la fête reste réservée au campus : Nuit Blanche – soirée privée ; carte BDE obligatoire! Las ! Au moins cet échec nous apprendra que pour le Gala, le vrai, il faudra s'y prendre un peu plus tôt. Petit rappel : soirée débutant à 22 heures, c'est apparemment correct. Sauf que, aux Mines on n'est pas sur le même fuseau horaire puisque arriver avec la déco à 22h30, c'est un peu just. Que doit on croire ?

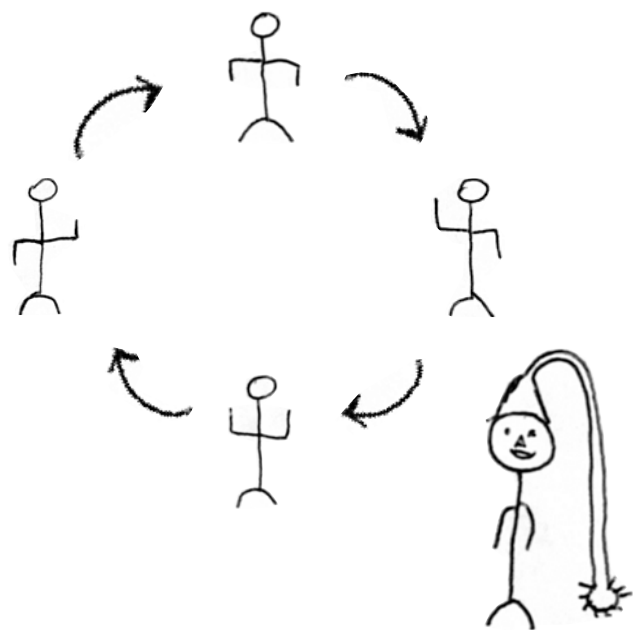
Cette fête nous laissera malheureusement un goût d'inachevé par rapport à son envergure et à son accès pour le moins difficile voire confidentiel, elle a eu au moins le mérite de nous permettre de délirer avec un peu plus



d'espace qu'à la Kokarde et d'apprécier la diversité des genres entre la salle Concerts-rock et la salle Dance-attitude. Même si les inconditionnels qui ont voulu achever cette nuit blanche (au fait la neige... ?) déjà moribonde se sont retrouvés pour une nouvelle kokarde sauvage.

Une soirée comme celle-là devrait nous annoncer un Gala fructueux : Noël au balcon Pâques au tison et vice-versa... On compte sur vous mesdemoiselles et messieurs du COG et on compte bien vous prêter assistance.

LL



COW

un vrai voyage, et des espoirs de destinée.

J'adresse au nom de tous ceux qui sont partis à Amsterdam tout nos remerciements au Comité d'Organisation des Week-Ends (cette fois-ci, y'avait surtout Mathieu Ritou à l'organisation!) pour notre expédition du premier week-end de décembre.

Nous sommes partis en fière équipée vers une citée du nord, nous sommes partis en faisant nos mêmes petits jeux plaisants habituels, nos petites conférences, imaginant nos conquêtes, se racontant encore et encore nos légendes hollandaises à venir (et quelque fois celles passées). Ce sera... Ce sera...

Et finalement, malgré nos airs gais, malgré notre entrain débordant, malgré notre ivresse anticipée, ce fut... Ce fut, et ce fut bien. Ce fut, sans qu'on s'en rende compte, sans forcer quoique soit, sans s'inventer quoique ce soit.

Nous avons vécu un très bon WEI, y'avait de quoi se régaler à ce WEI, dans de petites choses inutiles et superficielles aménagées avec autant de sophistique pour faciliter la Rencontre ! A Dam, non, il n'y avait pas de quoi s'amuser, s'amuser de nos petites lâchetés. Mais il y eu bien mieux. Finalement, oui, il y a du plaisir, bien du plaisir à chevaucher nos vélos, fiers de notre maladresse, à travers des canaux et tant de visages ou d'accents. Il y a eu du plaisir tenter nos petites expériences de fumeurs, certains (qui se reconnaîtront) arrivant à nous réjouir de la belle façon par des exploits, qu'on fait tourner finalement.

Et c'était ça, le secret de ce week-end,

c'est qu'on a fait tourner, sans faire les comptes au millimètre, chacun tirant à sa mesure. Et tout nous a été rendu, pour sûr, par la joie partagée.

Ca va faire un an et demi que je suis sur ce campus, et ça fait un an et demi que j'attends quelque chose de pareil. Nous étions là, tous ensemble, attentifs les uns aux autres, souples vis-à-vis des attentes de chacun, libres de faire à sa guise sans que cela ne pèse à quiconque. Y'avais moyen de tout faire : nous nous retrouvions à lieu et heure dits, et on se répartissait en unité d'intérêt. Nous mangions ensemble, nous marchions ensemble, nous pédalions ensemble. A chacun son goût. Le goût des Autres.

Oui, cela a été vraiment unique. Une telle facilité dans un aussi joli cadre. Ce ne fut pas deux jours, ce fut bien plus que cela ! Nous avons tous cette même envie de découvrir, et tous une façon différente de gérer notre découverte : on la faisait avec des gens différents, dans des lieux différents... Mais nous étions une même grande famille, et nous retrouvions autour d'une seule et même chaleur joyeuse et une volonté de la faire tourner. Peu importait qui allumait. Peu importait que ce soit du Van Gogh, ou du Cézanne, du Rembrandt, ou je ne sais quoi : des regards différents pour une même peinture.

C'est cela qui nous faisait exister. Et cela nous comblait. Pour sûr !

Au retour, j'ai dit merci dans mon cœur à tous ces proches qui ont été avec moi, avec nous. Et je me suis surpris à rêver que ce serait sans doute un commencement. Que chacun d'entre nous, autour de soi,

diffuserait cette lumière, cette joie. Que chacun montrait ce que cela a de plaisant que de faire tourner, et peu importe qui allume. Que chacun de nous participerait à diffuser ce que j'aimerais vivre tous les jours sur ce campus, cette découverte joyeuse de notre humanité, de notre plaisir à nous donner des rendez-vous, à s'y retrouver, à y exposer ses envies, et à y construire des projets.

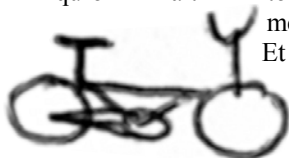
Oui, qu'on ne se trompe pas : là dedans, l'individu n'est pas mort, loin de là... Il avait simplement trouvé le moyen le plus pertinent de s'éprouver, et de se réaliser. En donnant de sa personne, et en prenant juste assez pour son bonheur à soi !



Samuel Drulhe.
One of the Dam Walkers.

PS : un prochain rendez-vous sera sans doute la pose de notre monument, notre « Bite sur la Butte ». Et là, pour sûr, nous ferons tourner...

« Les Flamandes dansent sans rien dire... » (BREL)



Bilan de la CVI du 23 janvier

La séance était dotée cette fois-ci d'une enveloppe de 25.000F (environ 33800€), destinée au financements des projets sur le campus.

Six projets ont été soumis pour cette session, dont deux avaient été reportés de la session précédente, à savoir le club Eco-mobile et le club musique..

Au total vingt mille francs ont été attribués, pour trois projets. Tout d'abord le club musique a obtenu 10.000 FF (pour l'avoir en euros prenez votre calculette...) pour pouvoir enfin acheter une table de mixage, des enceintes et des instruments (batterie) car pour le moment la matériel provient d'élèves qui prêtent généreusement leur matériel aux autres musiciens. Et quand ces élèves partent en stage, eh bien le club musique n'a plus qu'à fermer. Ce serait tellement dommage de perdre un vecteur d'animation d'une telle qualité- faut-il le dire?- que les représentants ont été unanimes pour soutenir la pérennité de ce club. Le club oensologie créé cette année a obtenu 5000 francs. Leur ambition est d'organiser des conférences sur les produits de la vigne avec des exploitants et la collaboration des écoles d'ingé-

nieurs (ENITAB...) et des rédacteurs de magazines. Ils désirent également organiser un voyage initiatique et organiser des soirées de dégustation. Pour cela ils ont notamment besoin de verres. Ils ont aussi l'ambition de tenir une salle au Gala...

Trois projets n'ont pas été subventionnés pour des raisons spécifiques à chacun.

Le projet Nacobta qui consiste à aider des populations de Namibie à gérer l'économie locale au sujet de l'accueil de touristes dans les camps, et à réaliser par la même occasion un documentaire, n'était pas mûr et a été proposé de manière précipité, il sera réexaminé à la dernière session avec un nouveau rapport.

Le club Eco-mobile qui veut construire un véhicule pour l'Eco marathon (parcourir le max de distance avec un litre d'essence) a besoin d'un budget important (190.000 FF), non finançable entièrement par la CVI et l'ENSC, La CVI ne peut attribuer de financement en absence de preuves de viabilité du projet, c'est à dire de plan de financement avec des sponsors. Ils pourront se représenter avec un expertise sur le bouclage du budget et la viabilité du projet, notamment au sujet du suivi des participants car le bureau est composé de secondes années.

Le tennis-ballon n'a pas été évo-

qué faute de présence de l'élève rapporteur, excusé. Par souci d'impartialité, le sujet est reporté à la prochaine session.

Enfin le projet Clash, dont vous allez je pense beaucoup entendre parler a obtenu une aide de 5000 FF. Il s'agit de l'association des gays, lesbiennes et homosensibles de l'ENS Cachan... Cette nouvelle association compte amener et soutenir le débat de la tolérance sur le campus et lutter contre la discrimination. Elle compte également remplir une action de prévention quant aux maladies sexuellement transmissibles, réaliser une semaine contre la discrimination (dans le sens général du terme) et enfin réaliser un char pour la Gay & Lesbian Pride en collaboration avec d'autres ENS (Ulm, c'est sûr, le reste, on verra...). Ils comptent aussi tenir un bar au Gala avec les rugueux.

La prochaine et dernière réunion de la CVI aura lieu le 27 mars 2001; Les rapports sont à déposer au plus tard trois semaines avant, soit le 6 mars. Alors responsables de clubs et vous qui avez des projets ambitieux, à vos plumes!

JL

WWWIIIIIIZZZZZ!

Le jeudi 22 Février aura lieu la soirée déguisée du Club Neuneu. Nous apporterons à cette occasion notre soutien à Groquick, évincé par le méchant lapin Quicky!

Venez déguisés! C'est facile de s'habiller en neuneu! Il suffit de récupérer des vieilles fringues à Papa ou à Maman... Vous savez ce pantalon pat'def orange immonde planqué au fond d'un placard... Sinon, nous vous distribuerons des costumes à l'entrée si vous n'êtes pas sage!!!!

Au programme, de la bonne musique des

années 80 (Corinne Charby, Jeanne Mas, Mélodie...), de la Dance pourrie (2unlimited, Dr Alban, Scooter...), et plein plein de surprises (dont un superbe duo des membres fondateurs du club).

La soirée neuneu, une soirée inoubliable!

PS: si vous voulez faire une animation, si vous avez des idées, ou si vous désirez absolument que votre titre préféré passe, ou même si vous voulez simplement nous aider à servir, écrivez nous à rousseau@crans.org ou chanal@crans.org.

Kinder

XX & XX ; XY & XY



Le fort sympathique forum de discussion crans.ragot-ragot nous le montre. Il est parfois difficile de canaliser l'agressivité dès que l'on donne une marge de manœuvre (korbakienne) aux participants, et il est encore plus délicat de résister aux tentations d'un bon vieux lynchage public—certainement stimulé par la sur-présence de mecs sur le campus. Il est néanmoins clair que d'une part les plus gros abus ont été sanctionnés, et d'autre part ce forum virtuel a permis, avec ses petits cousins (crans.general & co), de mettre un certain nombre de problèmes sur la table et de compenser l'absence de véritable forum de discussion sur ce campus. Car il faut bien l'avouer, le seul moment de rencontre collective hors WeI, Gala et Inter-ENS, et le seul qui soit un peu régulier, c'est le pot du mardi soir... Et c'est bien là le problème. Non seulement seule une faible partie des normaliens le fréquente, mais il y a sur-représentation du mâle cachanais à l'état brut tel que des générations successives l'ont connu ou du moins se le sont représenté.

Certes c'est parfois fort marrant, et je ne suis pas le dernier à profiter de moments de grande lourdeur rafraîchissante, mais tout le monde a pu constater cette année, comme Olivia l'a fait dans un numéro précédent, qu'une catégorie était particulièrement visée, à savoir les XX et les XY qui préfèrent respectivement les XX et XY. Depuis le début septembre, l'homophobie a pris des proportions hallucinantes qui dépassent les petites blagues que l'on est le plus souvent en droit de sortir sur les différents types et profils de notre société. L'ancien comme le nouveau BdE semblent pour le moins partagés sur la question et les efforts pour limiter les abus, restreints à quelques individus. S'il est à penser qu'une majorité rejette cette nouvelle linguistique cachanaise, le BdE en tant que groupe, par contraste avec certains individus, semble manquer d'initiative à ce sujet.

Plus grave, on en vient à se demander si il n'y aurait pas véritablement parmi nous des gens assez cons pour réellement penser ce qu'ils disent et les implications que cela peut avoir ! Résultat, force est de le constater :

1 il n'y a toujours pas l'ombre d'une association homo dans notre école normale (NDLR : ça vient, ça vient !)

2 beaucoup de personnes concernées nient visiblement leurs orientations par peur légitime d'ostacisme

3 pas le moindre couple homo ou lesbien ne s'est manifesté (en tout cas en public à ma connaissance) depuis mon arrivée en 1997. (NDLR : c'est normal, comme on dit à Kachan, c'est des PD ! Euh.. Ah bon, ça pourrait être blessant de dire cela ? NDLA : c'est bien là une NDLR !!!)

Vu que la proportion de normaliens aux orientations non-hétéro doit se situer entre 8 et 12 ou 15 pour cent, ici comme ailleurs, c'est là chose très choquante pour une « Grande Ecole », et contribue certainement à l'intégration de moins en moins forte de ce campus, au même titre que l'éclatement des résidences, des K'fets, du restau U, et l'absence de point de passage culturel obligé, tel l'Ogive / la K'fet de Sc Po.

Bref, il est peut-être temps de rouvrir le chantier des modes de sociabilisation à l'ENS, pour relancer et donner un coup de jeune à l'esprit d'école et à l'harmonie entre départements. Car il faut reconnaître que les clubs, activités culturelles, sports et animations sont excellents, l'investissement de beaucoup, très méritoire, et la volonté de faire bouger les choses somme toute souvent présente.

Que suggérer après un tel constat ?

Qu'on arrête systématiquement les « Pédé » et « Gouines » les plus gratuits (il en restera toujours quelques-uns), et que le BdE, le BdS et les responsables d'assoc fassent plus d'efforts.

Qu'une assoc se monte, ou qu'au moins on ait des réactions anonymes ou non à ce problème (articles Sauce, messages sur les newsgroups...)

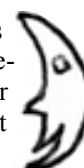
Qu'on réfléchisse à une forme de K-fet / sandwicherie normalienne ouverte toute la journée, dans un des lieux de passage principaux (je pense en particulier au hall du d'Alembert, devant la bibliothèque), et que ce lieu devienne un lieu d'échange continu du lundi au vendredi.

Qu'il y ait aussi un kiosque à journaux—dont certains gratuits s'ils veulent nous sponsoriser.

Qu'on accueille mieux et que l'on profite des quelques étudiant(e)s et / ou lecteurs étrangers qui sont le plus souvent désagréablement surpris de l'ambiance « de surface » et à qui on ne donne pas assez la possibilité de voir le bon côté des choses ici.

Enfin qu'un effort particulier soit fait pour ramener les nombreux matheux, artistes graphiques, mais aussi sciences sociales (qui ne sont que rarement sur le campus et dont une majorité n'a pas forcément l'envie initiale ni de bonnes raisons à l'heure actuelle de squatter le campus) et beaucoup d'autres, dans la vie de l'école.

Néanmoins, je tiens à remercier malgré tout, tous ceux qui s'investissent dans les activités du campus, le font vivre, et s'expriment publiquement, quels que soient les politiques suivies, car c'est grâce à cela que l'on peut lancer le débat et tenter de développer une critique constructive.



SC

Brèves Sauciennes.....

Brèves de presse.

Lu, vu, entendu et pas toujours approuvé...

« The hand recount of Florida ballots is flagrantly anti-democratic »

« La France a tout à craindre de ce match amical en Turquie après la décision du Sénat français de reconnaître le génocide arménien ».

Des bœufs au Krouss mais pas de bœuf au Crous



Les fins gourmets qui ont l'immense honneur de déguster les petits plats que nous mijotent les cuistots de notre RU bien aimé l'auront tous remarqué ; il y a de l'eau dans le gaz, et pas de bœuf dans la pâtée quotidienne. Comment peut-on demander aux écoles primaires sous le feu des projecteurs parentaux de remettre du bœuf dans l'écuelle, si le Crous de Cachan réputé pour son non respect de toutes les normes possibles et imaginables en commençant par celle du bon goût et celle de la diététique, retire du menu sans rien dire à personne les malheureuses vaches qui ont donné leur vie pour nous...

NDLR : à l'heure d'impression, des steaks hachés à base de concentré naturel de bœuf avaient selon certains témoignages regagnés leur habitat naturel dans les fonds de cuves croussiennes... Affaire à suivre.

Fertilisation croisée à l'ENS



Dans notre série la psyché de l'ENS Cachan, c'est un must. Soulevant l'enthousiasme des foules, le projet code-named « fertilisation croisée » alias « synergie » et « fécondation interdépartementale », et que les experts simplifient en « sublimation intellectuelle par échanges réciproques » est aujourd'hui au point mort. Pas un projet à se mettre sous la dent et qui différencie la pluridisciplinarité normalienne théorique de la juxtaposition disciplinaire pratique... Conclusion, la fertilisation croisée cachanaise, c'est vraiment que du très TRES concret, à moins que le projet de fusion du club neuneu et le club info n'aboutisse...

Le moral des E

« Les 1D3 sont crevés, ils en ont marre, ils ont des cernes, ils bossent 22 heures par jour, et on veut leur mettre un TD le samedi matin. » (Marie P. anonymous) Moralité, tout ne va pas si mal... pour les E !

Dénonciation

Mais qui sont donc ces barbares aux onomatopées si vulgaires, aux gargarismes incompréhensibles, ces sectaires au vocabulaire restreint et inaccessible au profane vierge de toute impureté? Empêchez-les donc de faire régner leurs lois absurdes, faites-les entrer dans l'ère moderne! Oui montrez leur ce qu'est le dialogue, le monde physique à ces informaticiens du CRANS et associés. On veut les voir, eux aussi, à nos pots et à nos soirées. Même l'ENS est consciente du phénomène: elle vous empêche de jouer en réseau avec l'extérieur. Alors, sortez de vos conapts kroussiens et montrez nous votre vraie nature.

Je vous ai cons pris



Le Crous vous a entendu. Vous pourrez désormais aller changer vos draps n'importe quel jour pour peu que vous apportiez la preuve que les taches qui motivent votre démarche ne se trouvaient pas déjà sur votre draps.

Les malheurs d'un crustacé

Une perle en ce soir de fertilisation croisée* au local des assoc : « Putain ce concept de compétition de shrimp-taquets** au waza*** festival EEA c'est vraiment nul » (Waza shrimp anonymous****). Aveu d'impuissance, admission de la défaite, redescende de cocktail belge*****... ? Nous ne le saurons jamais.



* fertilisation croisée : voir plus haut

** « shrimp-taquet » a suivi un itinéraire génétique particulier. Le pseudo de « crevette » appliqué à un individu aurélianesque aurait muté sous une influence angliciste en « shrimp » qui par dérivation directe a formé l'adjectif « shrimpy », qui par concentration et no-

minalisation, a fusionné avec le concept de « taquets » lui-même une extension non-académique de notre taquet traditionnel.

*** Waza : petit rejeton de l'anglais « wizz », version shrimpesque, et qui est l'équivalent dans l'esprit de radio-ragots, du « Schtroumf » dans les Schtroumfs... Autrement dit un révélateur de carences lexico-syntaxiques. Bref le truc qu'on dit tout le temps pour ne rien dire.

**** Waza shrimp anonymous : signature déposée du membre de la secte crevette.

***** Cocktail belge : la substance préférée des cyclistes victorieux...

NDLR : Même la crevette concernée a eu du mal à suivre...

NDLR : La seule brève qui nécessite de longs éclaircissements !

Last-minute brève

En jour de tempête, l'avenir fait rage. Qui ose prétendre que les infotistes sont des gens qui ne sortent pas. C'est faux ! Qu'on le sache, ce soir, à l'apéro Sauce, bravant le froid, et le vent, nous en avons croisés... N'est-ce pas là la nouvelle génération de la fertilisation croisée ? Sous le charme de ces guerriers du clavier, nous autres rédacteurs sommes dans l'incertitude la plus absolue : devrions-nous faire un article sur la reproduction croisée à partir d'une native à IP relative du kernel de Linux (et Julie entre les 2) et les divers moyens de rebooter... la Sauce !

Non, on a trop d'a priori en fait. Faut pas abuser... on a sa fierté à la Sauce !



Femmes de mai



A l'heure du virtuel et du glas qui sonne en numérique, les femmes de mai font un effort pour échapper ne serait-ce qu'un instant à la désensualisation du monde.

Il faut dire que l'on a la chance pour une fois d'être français. Les rues regorgent de soutiens du même nom, de pendentifs orgueilleux et de regards distraits. Les rues regorgent comme les rivières la faune, avec de la menthe sous les berges. Malgré l'urbanisme et les angles droits, les femmes sont là pour nous faire croire qu'il y a des codes et des conduites interdites, de ces interdits à transgresser

comme on plongerait le doigt dans un beurre trop chaud.

Elles nous rappellent le fossé qui nous sépare et l'enthousiasme enfantin que l'on retrouve à sauter les fossés, même remplis d'eau.

Elles nous rappellent aussi que rien au monde - pas même un clavier et un jeu vidéo - ne pourra remplacer le suc collé aux doigts d'une main qu'on glisse sur deux seins au printemps.

A 14 ans.

De préférence.

Laure.



Janus Cachanais ?



Dans un monde où tout le monde il est gentil tout le monde il est beau, avec des pots hebdomadaires et des clubs à gogo, une K*fet une Med... tout le campus est sur un nuage. Eh bien non ! Des problèmes subsistent partout au niveau de la vie en collectivité. Les normaliens sont-ils suffisants vis à vis des autres résidents, les évitent-ils, les gênent-ils ? Autrement comment expliquer le triste sort des affiches de la « Nuit blanche » lacérées au pied du G, les vélos auxquels manquent une roue (mis à part les accessoires des jongleurs...) dans les cages d'escalier du G. Ou alors pire les habitants du campus sont-ils victimes d'une jalousie des habitants de la cité de Cachan qui entendent bien profiter de nos pots et kokardes et sur lesquels pèsent les soupçons de dégradation des voitures sur le campus. Y a-t-il réellement deux mondes à Cachan entre les « nous » et les « eux » ?

Je voudrais tant pouvoir crier « NON ! » et citer les initiatives des clubs à l'extérieur

du campus mais l'expérience montre que l'on a besoin de vigiles pour la sécurité des soirées du mardi. C'est aussi ainsi que les couloirs du F et du G peinent à se laisser décorer puisque les meilleures affiches subissent une drôle de sélection naturelle. Non au darwinisme inversé. Et non au darwinisme tout court. Car ne dit-on pas que tous les hommes sont égaux et méritent le même respect ? Laissons donc toutes ces décors, ces originalités, rendez-vous par exemple au quatrième du G et admirez cette mosaïque d'affiches, et voyez comme elle est belle ; elle est à l'image de notre diversité. Cessons enfin d'être égoïstes et jaloux pour enfin partager, on y gagne tant ! Voulez-vous voir Cachan devenir l'antenne de Trappes ? En tout cas moi je ne le veux pas ; profitons au contraire de nos diversités, de nos disparités pour établir de nouveaux projets, pour enfin vivre ensemble et non pas chacun dans notre caste immuable.

LL

Sans soutien gorge

C'est un grand mystère, une intrigue. Et c'est sans compter les conséquences en matière de psychologie : tout est là.

Dans un couloir, au milieu de dizaines d'autres, elle promène un charme, un filtre. Nous savons tous de quoi il s'agit sans pour autant être capables de quantifier la chose. La chose agit sur le monde, sur le regard des autres, sur l'envie des hommes qui sentent encore. Peut-être sont-ils nombreux, peut-être pas. Elle avance d'un pas assuré, un pas qui ne cogne pas, un pas suffisamment chaloupé pour qu'ils bougent et pointent sous un pull bleu léger.

Ses seins. La question, le mystère, ce sont eux. Deux seins qu'elle exhibe à la manière des médailles. Deux seins qui tremblent légèrement, pointés vers un ciel ombrageux, vers des mains invisibles. On les devine si bien

qu'on les voit, qu'on les touche de loin. D'abord - et c'est injuste mais convenons-en - ils sont superbes, c'est-à-dire qu'ils correspondent à ce que l'on estime être la beauté : une jeunesse accrochée haut sur un torse, souples et légers, d'une finesse aussi palpable que la fermeté qu'elle englobe. Ils sont beaux, elle le sait. Elle les montre à l'entourage, et pourtant, ce n'est plus l'été. On devine des frissons, on devine des désirs. On ne comprend pas. Car on imagine qu'elle veut. Oui, elle veut volontairement (sic) les montrer, s'assurer d'un succès facile et sans danger. Elle nous détourne d'une conversation sérieuse derrière nos cravates, nous savons tous le trouble. Même lui, notre barbu ventripotent partage encore nos espoirs virils. Il n'est même pas utile (c'est d'ailleurs vulgaire), d'en parler.

On s'est compris...

Laure

K à la puissance 4

La Kommunauté Krétienne du Kampus de Kachan se présente.



Un petit chalet de Savoie, aux environs de minuit, après une partie de cartes plutôt animée - la routine de notre séjour Ski et prière : deux temps de prière encadrent une journée de glisse et de détente. Non que ce soit un espace de repos hivernal face à une année triste et grise passée à réciter des chapelets ! Au contraire, toute l'année durant, nous nous efforçons de concilier vie de foi et convivialité, débats de société, discussions spirituelles et fins de soirées animées, lors de nos rencontres hebdomadaires du jeudi soir. Elles rassemblent environ une trentaine d'étudiants de tous horizons, de l'ENS bien sûr, mais aussi de l'IUT, ou d'autres facultés parisiennes.

Outre ces retrouvailles régulières, notre communauté est aussi invitée à des temps forts : le prochain est la rencontre nationale des chrétiens en grande école, les 20-21 janvier à Supélec (Gif-sur-Yvette), qui réunira environ 600 étudiants de toute la France pour une réflexion sur le thème « Un corps pour aimer ». Mais le rendez-vous le plus important est début mai, les 5-6 mai pour être précis : c'est le grand pèlerinage de Chartres, qui rassemble tous les étudiants de région parisienne pour une marche joyeuse à travers les champs de colza, certaines années sous un soleil insolent, d'autres années sous une pluie battante, en direction de la cathédrale de Chartres.

Sinon, de manière plus régulière, nous nous réunissons tous les jeudis, même pendant les vacances, dès 19h, dans notre local, près du RER, pour un temps de prière ou une messe, un repas, parfois plutôt gastronomique, selon l'identité, changeante, du chef cuisinier pris parmi nos rangs, un temps de débat, de rencontre ou de partage, et, enfin, la vaisselle et les tisanes ! Tout cela, aux côtés de Benoît, notre jeune et dynamique aumônier.



Pour idée, nous avons, depuis le début de l'année, rencontré un aumônier des prisons, venu nous transmettre sa vision du monde carcéral, les parcelles d'espoir et les abîmes de souffrance qu'il y découvre chaque jour, une sœur missionnaire argentine venue évangéliser la France (sic !), ou un historien nous brochant le portrait du dernier siècle que l'Eglise vient de traverser.

Nous avons également discuté, en petits grou-

pes, de l'importance du dialogue interreligieux - à partir de textes de pasteurs protestants, du dalaï-lama, et de l'Eglise catholique -, du rôle que l'Eglise tient dans notre vie - simple lumière sur notre chemin ou dictateur de notre conscience ? -, et de la signification du corps dans notre vie - tombeau de l'âme ou don inestimable ? Enfin, nous avons aussi débattu, en présence d'un théologien et suite à quelques éclairages de sa part, sur l'Incarnation, par exemple, et ce en quoi elle illumine d'une flamme nouvelle nos vies.

En plus de tout cela, nous avons organisé deux week-ends, l'un d'intégration à la Ville du Bois mi-octobre, et l'autre à Strasbourg mi-décembre.

Pour cette année 2001, nous nous intéresserons - je cite les thèmes pêle-mêle - aux rapports, peut-être d'opposition, entre foi chrétienne et capitalisme, au mystère de la Trinité, animerons des messes en prison, et organiserons deux week-ends, l'un dans une abbaye et l'autre, de détente, dans un cadre nécessairement idyllique.

Le portrait ne serait pas complet si l'on ne mentionnait les temps de prière sur le campus, et toutes les bonnes idées et toutes les contributions que toi seul pourras nous apporter ! N'hésite surtout pas à nous contacter et à nous rejoindre, même ponctuellement pour les grands événements, cet article est précisément là pour te lancer cette cordiale invitation !



Dans l'impatience de te rencontrer,

Gilles.

Informations pratiques et contacts :

Pour nous contacter, soit rejoins notre liste de diffusion en envoyant un mail vide à aumoneriecachan-subscribe@egroups.fr, soit rencontre-moi (Gilles Stoltz, C306G, gilles.stoltz@crans.org ou 01 45 47 53 72).

Notre local est sis 24, rue de la Marne, à Cachan, juste à côté du RER, et est généralement ouvert dès 18 h les jeudis.



LA COMPLAINTE DU CIVILISATIONNISTE...

Qui n'a pas entendu le célèbre « de la recherche en anglais ? ouarf ouarf ouarf... »

Aujourd'hui, une espèce qui se fait tirer dessus à boulets rouge, le « civilisationniste ».

De retour de son séjour en pays anglo-saxon, où le ou la E a appris à dire *American Studies, British Studies* etc. à force qu'on lui dise qu'un *civilisationist* ça n'existe pas, ladite personne se refait une santé (sic) avec une bonne grosse agrégation de civilisation (où elle se découvre NON-littéraire et NON-linguiste) se disant que dorénavant, au moins en France, les gens comprendraient de quoi il retourne, à défaut de le comprendre elle-même...

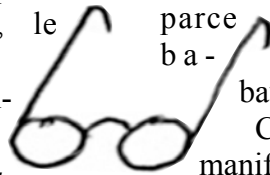


QUELLE ERREUR TACTIQUE !

...car après la grègue vient le DEA, et qui dit DEA dit défense de bifteck linguistique... Et que voguent les sarcasmes sur l'océan des études anglaises (*petit worst-off personnel* : « non mais sérieux, je vois pas ce qu'il y a à rechercher en anglais », « attends c'est bon, tu te débrouilles maintenant que t'as l'agreg, t'as pas besoin de faire de la recherche... », et le fameux triptyque « Y'a des chercheurs en anglais ? C'est quoi la 'recherche en anglais' ? Je vois pas à quoi ça peut servir... »)

Good point me direz-vous... Et voici notre angliciste en proie au doute. En bon civilisationniste, il ou elle ne sait pas définir sa matière ! Mais grâce à ses chers profs de DEA et aux controverses du campus, jaillit l'illumination sous la forme d'une phrase syntaxiquement ambitieuse :

Le civilisationniste, est un prof d'anglais potentiel, qui a le choix entre se confiner aux arts et cultures anglo-saxonnes dans l'optique d'une connaissance détaillée d'un milieu culturel et devenir un prof d'anglais qui parlera de TOUS les arts dans une culture donnée, et pas seulement de littérature comme certains de ses petits cousins agrégés (...) OU se lancer dans le grand bain et dépasser les arts pour faire sa thèse à moitié dans une voire plusieurs autres disciplines : Science politique, Sociologie, Histoire, Communication... sous couvert d'une thèse d'anglais et d'un double cursus adapté.



Bref, il ou elle est dans la m... jusqu'au cou, parce qu'il fait comme les autres qui en b a - vent, mais avec deux fois plus de bave...

C'est alors qu'une lueur d'espoir se manifeste : il ou elle est en effet Cââcha-nais, et il ou elle est donc aussi au cœur de l'anglais de spécialité (aïe). Hélas, c'est là toute une histoire, car au bout de 4 ans d'efforts, il ou elle a toujours du mal à comprendre ce que c'est (!), tout en sachant que c'est indispensable (mais là n'est pas notre propos aujourd'hui...) et le ou la civilisationniste se contente de constater que ça pourrait être utile de connaître le domaine d'études de ses futurs élèves pour un jour atteindre le graaaaaaal de la troisième génération de cours d'anglais : après les cours d'anglais (extra-cools) et les cours de matières en anglais (super-cools), les cours d'anglais ET de matières en anglais (super-extra-cools)... Une bien belle utopie à laquelle il ou elle pourra se raccrocher pendant le long hiver de son troisième cycle et la dépression chronique que toute sa vie ultérieure ne manquera pas de devenir...

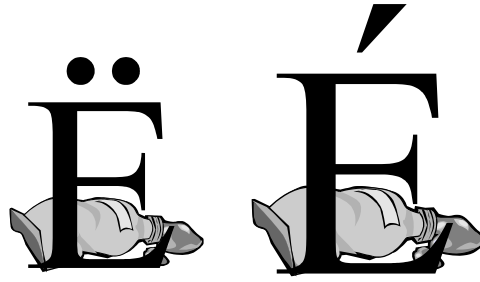
Moralité : faut être gentil avec les civilisationnistes parce qu'ils ne sont pas sortis de l'auberge !

Ceci est un message promotionnel du Parti Rebel des Optimistes ZAnglicistes Civilisationnistes (P.R.O.Z.A.C.)

SC

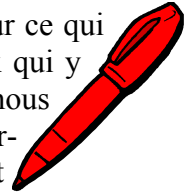


La Sauce m'a tuer ! (signé : l'orthographe)



En tant que correctrice de La Sauce, j'ai constaté que le Compagnon Office corrige admirablement les fautes d'orthographe au sens strict, ce qui tombe à pic, parce que c'est son job, et parce qu'en ce qui me concerne je n'ai pas la prétention de connaître toutes les doubles lettres de la langue française. Mais malheureusement il ne corrige pas les fautes de syntaxe ou de confusion d'homonymes, ces grosses fautes qui coûtaient deux points à la dictée du brevet.

Or beaucoup de ces fautes se corrigent facilement, en appliquant des astuces d'école primaire, que la prise de notes et l'usage d'abréviations nous ont parfois fait oublier, et que je me propose de distiller au fil des Sauces – si Dieu veut, si le Rédacteur en Chef me le permet, et si j'en ai le courage (NDLR : Dieu veut ! Le ReC te supplie... Pour ce qui est du courage.... Bon courage !)- dans la limites de mes compétences. Ceux qui y tiennent vraiment pourront réclamer une bibliographie. En effet, chacun de nous aura un jour à rendre des travaux non seulement écrits, mais rédigés, et ce jour-là, une orthographe honnête sera un bon point de gagné (jusqu'à ce jour, il n'est pas permis de rendre des copies d'agrèg' en phonétique).



Aujourd'hui : la distinction des terminaisons verbales « -ez », « -é », « -er »

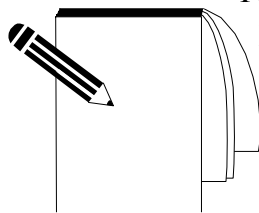
Le cas du « -ez » est vite réglé : on ne le trouve qu'avec le « vous »

EX : vous , Pierre et Paul, prenez garde

Exception : Nouguez, Etienne de son petit nom, n'est pas un verbe, mais un 1D3

Autre exception : on ne dit pas vous *faisez, vous *disez, mais vous faites , vous dites

Le « -er » correspond à l'infinitif des verbes du premier groupe, tandis que le « -é » est leur participe passé.



Partant de là, la méthode pour les distinguer : remplacer le verbe litigieux par le verbe « faire » (ou « dire ») : l'essentiel est que ce soit un verbe du troisième groupe dont les formes se distinguent « à l'oreille »). Alors, en relisant la phrase, on utilisera spontanément la forme adéquate, même si la phrase n'est pas cohérente au niveau du sens.

EX : j'ai à vous parler (car j'ai à vous faire)

J'ai tout avoué (car : j'ai tout fait)

Il n'y a pas d'exception.

Application : trouvez la faute d'orthographe qui s'est glissée dans le titre !

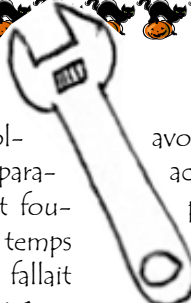
P.S. : Je précise, parce qu'on me l'a demandé, je ne suis pas en E !

Marie P

Histoire (presque) vraie



C'est l'histoire d'un mec qui... les collectionne ! A 2 ans, en voulant monter un paratonnerre pour protéger sa maison, il se fit foudroyer car il ignorait que ça se posait par temps sec. A quatre ans il comprit enfin qu'il ne fallait pas se ramener à la messe blindé et déguisé en Marsupilami. Pur génie incompris, il parvint tant bien que mal à réaliser ses études, du style à se ramener une heure en retard pour cause de suite et à signaler une erreur d'énoncé au bout d'une demi-heure. Et un jour, s'étant présenté à un concours peinard, il coche la mauvaise case sur le formulaire, il arrive juste avant la fermeture de la salle (son nez en garde un merveilleux souvenir !), il se retrouve admissible aux ENS. Préférant se rendre aux oraux d'Archimède, il se décide et se plante de train où il rencontre de gentils skinheads qui ne lui font presque rien (...) et arrive aux ENS d'Ulm et Cachan. Il loupe ses oraux en apothéose, repart chez lui heureux de cuber (ça commence comme cubi...) et s'arsouille. Deux jours avant la rentrée, il reçoit une lettre de Kchan, ne l'ouvre pas : « c'est encore pour se foutre de ma gueule », boit une Kro et s'endort. Or Kchan l'attendait à bras ouverts (nul n'échappe à la Kro), il était admis. Mais il ne l'apprend qu'à Noël, car ses grands-parents qui voulaient lui offrir un chèque s'étaient plantés en retrouvant la fameuse lettre. Revenchard, après

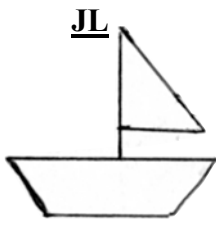


avoir visionné l'intégrale de DBZ (un futur accro de la MED) et fini son pack de 33 export (faut varier les gars !), il décide de passer les concours pour de bon, réussit malgré quelques ... légers retards aux épreuves et se retrouve à Kchan. Mais pas question de stopper là... que nenni ! Au WEI, il se fait ramener dans son bungalow, le libère en empruntant le lit d'une E -ce qui eut été avisé s'il n'eût été sec, la star du WE... Il réussit à se faire une entorse en voulant ramasser son pied puis glisse à la sortie du G, le gel sévit. Et comble du personnage, il a réussi, lui la légende vivante, à se faire enfermer à la MED à 2 plombs du mat, car il ne pouvait la fermer n'ayant pas séduit le responsable pour qu'il reste avec lui.

Bilan une vie bien remplie, un normalien méritant et l'histoire finit bien car il a obtenu le sésame ultime du normalien : la mythique clef de la Med qui le guérira de la malédiction de Chtulu et de Yog Sottoth. La fin de ses malheurs est proche, mais craignez normaliens, car cette malédiction finira bien par vous atteindre car Dagon rôde. En attendant vive M^{me} Régala !



comme cubi...) et s'arsouille. Deux jours avant la rentrée, il reçoit une lettre de Kchan, ne l'ouvre pas : « c'est encore pour se foutre de ma gueule », boit une Kro et s'endort. Or Kchan l'attendait à bras ouverts (nul n'échappe à la Kro), il était admis. Mais il ne l'apprend qu'à Noël, car ses grands-parents qui voulaient lui offrir un chèque s'étaient plantés en retrouvant la fameuse lettre. Revenchard, après



Un siècle révolu?

On est une génération d'hommes élevés par des femmes.
Je n'suis pas certain qu'une autre femme soit une réponse à nos soucis.

Brad Pitt
Fight Club

A ? à ? as ?
On ? ont ?
Son ? sont ?

Non, ce n'est pas le dernier poème de l'OULIPO (OUvroir de LIttérature POTentielle, dont faisait partie R. Queneau, bandes d'incultes, comme dirait mon prof de droit du travail). C'est l'affreuse question que se pose l'étudiant anxieux, perfectionniste jusqu'à en culpabiliser, mais pas très fortiche en orthographe, et très versé dans la confusion des homonymes, chaque fois qu'il doit rédiger quelque chose, à peu près toutes trois phrases, parce qu'en plus ces mots-là sont fichrement fréquents !

Mais Dieu, dans Son extrême bonté, a fait que les fautes qui coûtent le plus cher dans les dictées, soient aussi assez faciles à corriger. Comme quoi le monde est bien fait.

Nous allons donc aujourd'hui aborder (comme disait un prof de droit de mon prof de droit du travail, ce à quoi il répondait invariablement, avec une bande de ses amis : « à l'abordage ! ». Il aurait fait bonne figure à Cachan.) la méthode enfantine que Dieu, dans Son infinie sagesse, a léguée aux hommes, par l'intermédiaire du BLED, pour distinguer tous ces petits mots. (Ceux qui prétendent qu'Il aurait aussi pu S'abstenir de les créer ne sont que des impies : Il ne fait jamais d'erreurs.)



Commençons par les cas des « a », puis nous généraliserons.

Le « as », quand il ne désigne pas une carte (auquel cas on dit « l'as », et c'est un nom commun) est la 2^o personne du singulier du verbe *avoir* au présent de l'indicatif. Rien que ça...

Autrement dit, il suit un « tu », implicite ou explicite, de près ou de loin. Jusque là, facile.

Le gros du problème consiste généralement à distinguer le « a » du « à ». D'un point de vue grammatical : le « à » est une préposition (parce que « A Dans Par Pour Envers (et En, Vers) Avec De Sans Sous » et peut être quelques autres.) Le « a » est le verbe avoir, 3^o personne du singulier, présent de l'indicatif.

Du coup, pour les distinguer, il suffit de mettre le verbe et son sujet à l'imparfait : le « à » ne subira aucune transformation, tandis que le « a » deviendra « avait ».

Ex : s'il a faim, il n'a qu'à manger !

Au passé : s'il *avait* faim, il n'*avait* qu'à manger !

Exceptions : dans « a posteriori » et « a priori », le « a », bien qu'il soit une préposition, ne prend pas d'accent ! Pourquoi ? parce que c'est du latin. Pour les puristes et les nostalgiques : la préposition « ab », dont le « b » s'élide devant une consonne.

Généralisation : en utilisant la même méthode (mettre à l'imparfait) on peut distinguer sans difficulté :

Le « on » (pronom impersonnel sujet) du « ont » (3^o pers du pluriel du verbe avoir, présent de l'indicatif) (désolée, moi l'analyse grammaticale, je kiffe....)

Le « son » (adjectif possessif masculin singulier, 3^o pers du singulier) du « sont » (3^o pers du pluriel du verbe être, présent de l'indicatif)

Et peut être quelques autres, alors quand vous avez un doute, ça vaut toujours le coup d'essayer !

Exceptions : si vous en trouvez, volontairement ou non, faites-le moi savoir.

Marie.



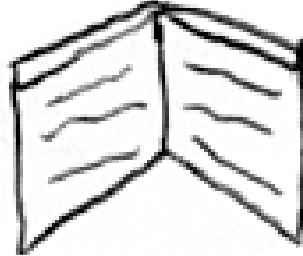
L'ENS, l'école de l'excellence

J'ai lu l'an passé un article dans La Sauce qui récriminait contre l'ENS. Je tiens à m'insurger contre de tels propos. L'ENS de Cachan est bel et bien une école d'élite, qui forme l'élite des élites du corps enseignant.

Qu'on soit bien d'accord, ce n'est peut-être pas l'excellence au sens « classe prépa » du terme. C'est une excellence bien particulière. Tâchons de retracer le parcours d'un normalien de manière synthétique : la vérité éclatera sans aucun doute au grand jour.

En première année, le kachanais moyen (bon, je sais, on le croise pas souvent celui-là, mais on s'en servira comme de référence subjective), le K*chanais moyen,

donc, apprend à se détacher de sa dynamique travailleuse stupide qui l'a empêché de passer de la maturité « année collègue – pâte de sable pendant le WEI » à un statut plus en rapport avec l'âge qui est indiqué sur son état civil. Enfin, on n'ira pas jusqu'à dire qu'il va lire le Monde Diplo à la bibli', mais, le NM (pas Net Meeting ! Scouzi, c'est l'influence des zotistes d'à côté ! NM, c'est Normalien Moyen) apprend à devenir



feignant. Il se complet à se désintéresser de manière de plus en plus évidente de l'enseignement qu'il reçoit, et peu à peu, il se résigne à comprendre qu'il vaut mieux se fier à ses acquis et au confort de la grâce matinée.

En deuxième année, le NM apprend à en avoir plus rien à foutre. Il s'en branle comme de l'an quarante, il va de moins en moins en cours, sans que sa conscience ne lui en face le moindre reproche. Seul les plus atteints de l'esprit concours s'acharnent à penser à leur résultat.

En troisième année, sachant qu'il est feignant, et qu'il n'en a rien à faire de sa matière, il apprend à pipoter un maximum. Du style : faire croire que tu sais, alors qu'au mieux tu en as vaguement entendu parlé, mais que tu maîtrises l'ésotérisme local.

En quatrième année, il essaie de se convaincre que c'est comme en deuxième. Mais il s'aperçoit qu'il est devenu un homme entre temps. Comme il est payé aux as pour assister à des cours de

pédagogie restrictive, qu'il est feignant, et qu'il en a plus rien à foutre, et qu'au pire il pourra toujours pipoter, il apprend à pester contre ses conditions difficiles de travail et à en demander davantage.

Par contre, le point commun à toutes ces années c'est qu'il entretient dans son entourage la légende de l'excellence normalienne en laissant planer l'ambiguïté d'un certain professionnalisme. Mais oui, l'excellence est bien là. Pas où nos rêves préprogrammés de taupins nous conduisaient... Mais il est bien sûr que nous sommes les rois dans le monde du savoir. Présent partout et nulle part,



Le coin théâtre

Parmi les pièces de Feydeau à l'affiche cet hiver je vous recommande particulièrement celle-ci, et le mois prochain je vous parlerai de "Feydeau, un conte" nouvelle mise en scène de Didier Bezace.

Au théâtre Firmin Gémier
(Antony)

jusqu'au 4 février

Titre : *Chat en poche*

Auteur : **Feydeau**

Mise en scène : François Kergoulay

Genre: comédie

La salle à manger des Pacarel. Ils sont en train de déjeuner avec leurs amis. Pacarel rêve de faire interpréter à l'Opéra un nouveau "Faust" composé par sa fille. A cette fin il a embauché un grand ténor, qui doit arriver de Bordeaux. On sonne à la porte...

Et l'on organise pour l'entrée du visiteur une telle ovation qu'il se croit entré par erreur dans une maison de fous.

"Au théâtre je m'intéresse au délire. C'est pourquoi je me sens proche d'un Harms, d'un Potocki ou d'un Feydeau. Les sentiments y sont exacerbés, les corps y exultent dans la bonne humeur parce que les mots y sont sans brides." F. Kergoulay

mardi au samedi à 20h30 / Dimanche à 16h30.

Tarif : Etudiant : 50 fr. / Autre : 80 fr.

Théâtre de la Ville
du 18 janvier au 10 février

Titre : **LEAR** (création)

Auteur : **Edward**

mise en scène : Christophe Perton avec Rachid Benbouchta, Gilbert Beugnot, Jean-Luc Bideau, Nazim Boudjenah.

Le Lear de Bond choisi par Christophe Perton : un acteur hors norme, **Jean-Luc Bideau**, pour un personnage hors du commun, vieillard aux limites du ridicule, dépassé par la société dans laquelle il vit et qu'il refuse. Héros tragi-comique d'une tragi-comédie qui flirte avec le Grand-Guignol, contourne l'insoutenable de la cruauté grâce à un humour cinglant, savoureux, paradoxal, parfaitement anglais.

"Lear a vécu aux environs de 3100 a été roi pendant soixante ans..." annonce Edward Bond en exerçant sa pièce, *Lear*, lointainement inspirée de **Shakespeare**. Le Lear de Bond s'acharne à faire construire autour de son royaume un mur, dont les ouvriers sont traités en bagnards. Il a deux filles, des harpies sadiques. Elles épousent ses deux principaux ennemis. Chacune guigne pour elle seule le pouvoir. Ensemble, elles le font prisonnier. Libéré par souci politique, il rencontre dans sa fuite un garçon compatissant, qui sera massacré par les soldats. Et qui, devenu fantôme, tel le Fou de Shakespeare, suit le roi déchu. Et dont la femme, Cordelia, lève une armée pour le venger...

Ce sont les causes de la peur qui d'abord intéressent Christophe Perton : pourquoi Lear fait-il construire, construit-il n lui-même ce mur qui l'aveugle, le protège du monde, de la vérité des êtres. Pourquoi ses filles veulent-elles le détruire, lui. Pourquoi ne supporte-t-il pas de constater qu'elles sont en âge de se marier, de procréer. D'où découle un second thème : comment la découverte d'un événement banal peut démasquer brutalement une réalité insupportable, " la croissance du corps de ses filles, leur mutation, révèle à Lear l'imminence de sa propre mort ".

Pour Christophe Perton, le thème le plus aigu est la filiation. Il le trouve ici, en particulier dans les relations de Lear avec le fantôme, plus étroites encore que celles du *Lear* de Shakespeare avec le Fou. " Qui, du vieillard et du jeune homme a le plus besoin de l'autre ?

Colette Godard

En 1987, Christophe Perton fonde à Lyon la Compagnie des Cigognes, avec laquelle d'année en année il présente *Play Strindberg* de Dürrenmatt, *Architruc* de Pinget, *Roulette d'escroc* de Harald Mueller, *L'Anglais* de Lenz, *L'Exil de Jacob* de Philippe Delaigue.

En 1993, la ville de Privas signe une convention avec la compagnie, qui partage ses activités entre un travail de proximité dans la région, appelé "Théâtre de parole", et la création de *Conversation sur la montagne* de Durif, *le Soldat* de Lenz (1994), *Faust* de Lenau, *Affabulazione* de Pasolini (1995), *le Naufrage du Titanic* d'Enzensberger, *la Condition des soies d'Annie Zadek*, *Paria* de Strindberg (1996), *Médée et les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Isménie* de Labiche (1997), *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Handke (1998), *la Chair empoisonnée* de Kroetz et Toller (1999, aux Abbesses), *Quatorze Isbas rouges* de Platonov (à la Colline).

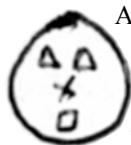
Du mardi au samedi à 20h30, dimanche 4 février à 15h

Tarif unique ENS : 70 fr.



Théâtre de l'Est Parisien,
du **12/01/01 au 11/02/01**

Titre : **La femme comme champ de bataille**



AUTEUR : **MATEI VISNIEC**
METTEUR EN SCÈNE :
GUY RETORÉ
AVEC : Chantal Deruaz,
Teresa Ovidio

Deux femmes plongées dans la réalité de la tragédie : Dorra la Bosnienne blessée dans sa chair ; Kate l'Américaine marquée à vie dans le secret de sa conscience.

Dès la lecture, c'est l'urgence de présenter cette œuvre "essentielle" qui s'est d'abord imposée. Chez Visniec, les images naissent des mots, crus et poétiques. D'une écriture où l'extrême violence des mots et de ce qu'ils recouvrent s'allie à une musicalité, un rythme, une poésie qui font resurgir d'une manière plus forte encore la violence et l'horreur que véhicule cette situation de l'extrême.

Une telle œuvre appelle une mise en scène de rigueur et de sobriété évacuant tout naturalisme. Nous sommes dans l'univers de l'horreur et de l'indignation. Les mots se suffisent à eux-mêmes, aidons-les à s'épanouir.

Comme toujours au théâtre, c'est le jeu des actrices qui sera essentiel. Laissons-les vivre les silences d'où naîtront les images. Celles de Dorra la femme violée. Celle de Kate, à la recherche dans les charniers de Srebrenica ou de Prijedor, de son identité perdue.

Guy Rétoré

L'entreprise de nettoyage ethnique ne vise pas seulement l'élimination de l'autre dans l'espace, mais aussi dans le temps, passé et futur. Le but difficile de cette pratique est de faire que l'autre n'ait jamais été là. Il vise non pas sa mort seulement, mais son "éradication" et donc son impossible recommencement. Le nettoyage ethnique ne vise pas l'élimination physique de l'ennemi mais sa défaite jusqu'à ce germe qu'il fut

jadis, embryon minuscule niché au creux du ventre maternel, planté par son père comme l'avait fait son père avant lui, et remonter jusqu'aux origines ; à la première tombe, au premier né... Le violeur veut déloger, éradiquer et concevoir à nouveau à son image le terme alternatif. La souillure du viol veut non pas la mort de l'autre, trop douce, mais défaire sa naissance et, en amont, recommencer sa conception en remplaçant cet autre collectif "génétique" par soi.

Les viols systématiques en ex-Yougoslavie 1991-1995.

Véronique Nahoum – Grappe

Café philo : sur le thème de la pièce, jeudi 1^{er} février vers 20h15

Tarif par mon intermédiaire (**cf fin de la rubrique**) : **Etudiant : 60 fr.** Mercredi, vendredi, samedi à 20h30. Jeudi à 19h. Dimanche à 15h.

Théâtre 71 à Malakoff
Jusqu'au 11 février

Titre : **Les Habits du Dimanche**

Auteur : **François Morel**
Mise en scène : Michel Cerda
Avec : François Morel

Connaissez vous cet acteur fétiche de la troupe de **Jérôme Deschamps** ? Acteur de cinéma (*Le bonheur est dans le pré, Beaumarchais...*), **François Morel** nous présente un spectacle adapté de son deuxième roman.

Il tente un retour en arrière, nostalgique et croustillant. Des petits riens, des médiocrités de la vie quotidienne, des rires aux grandes peines, à l'ennui des dimanches, la vie n'est pas toujours facile quand on a dix ans.

C'est Adrien qui parle mais à travers lui, l'adulte se souvient...

Son regard plein de causticité trahit la lucidité et la cruauté propre à l'enfance.

Accès : Métro Malakoff-Plateau de Vanves
Durée : 1h30.

Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 / Jeudi à 19h30 / Dimanche à 17h.

Relâche les 31.01, 1, 2 et 3 février.

Tarif unique ENS : 65 fr.

Si vous voulez passer une soirée légère, en riant de bon cœur, je vous recommande, au théâtre de la Tempête :

jusqu'au 11 février

Titre : **Homme et galant homme**

Auteur : Eduardo de Filippo
mise en scène Bernard Lotti
Genre : Comédie

Avec : Daniel Dupont, Jean-Yves Gourves, Eric Jacquet, Yvon Lapous

Dans les comédies d'Eduardo, il y a une petite graine de grande folie.

G. Strehler

Né en 1900, fils naturel du plus grand acteur de l'époque, auteur, metteur en scène, acteur, il deviendra si populaire que toute l'Italie l'appellera par son prénom : Eduardo.

De Filippo puise son inspiration dans l'observation attentive de la bouillonnante réalité napolitaine.

La pièce, écrite en 1922, remaniée et créée en 1933, met en jeu l'opposition apparente entre une compagnie d'acteurs faméliques qui répètent mais aussi cuisinent et font la lessive et, d'autre part, une société bourgeoise, engoncée dans les convenances, mais qui sous la pression des événements se voit contrainte de troquer le masque de la raison contre celui de la folie.

Où est la vérité ? où est le mensonge ? Au théâtre, le masque permet à l'acteur de dire la vérité. Dans la vie, il permet de cacher cette vérité.

Bernard Lotti

Tarif et réservation par mon intermédiaire : **Etudiant : 60 fr / Autre : 80 fr.**

mardi, mercredi, vendredi, samedi 20 h 30, jeudi 19 h 30, dimanche 16 h 00, relâche le lundi

**Théâtre de la Tempête
du 19.01 au 14 février**

Titre : *Le pays lointain*

Auteur : Jean-Luc Lagarce

mise en scène : François Rancillac

Genre : contemporain

Cette pièce a été écrite après "JUSTE LA FIN DU MONDE" que j'avais vu en décembre dans une mise en scène de JOEL JOUANNEAU. Je l'avais signalée comme étant un très beau texte, qui malgré le sujet n'avait rien de déprimant.

»Ce fut un vrai enchantement, un texte d'une rare beauté, d'une rare intensité.

Après des années d'absence silencieuse, Louis décide soudain de retourner là-bas dans sa ville natale, de retrouver les siens et leur annoncer lui-même qu'il va bientôt mourir...

La Mère, le Frère, la Sœur et la Belle-Sœur le reçoivent comme un revenant, cela fait si longtemps... On s'embrasse ? Par quoi commencer ? Et pourquoi Antoine ne dit-il rien ?

Mais une foule immense accourt pour être aussi de la photo de famille, tous ceux et toutes celles, proches ou lointains, morts ou vivants, que Louis a pu croiser durant sa brève existence : le Père, mort déjà il y a belle lurette, qui devance le reste de la tribu, des aïeux aux neveux ; l'amant de Louis, le " préféré ", décédé lui aussi de la même maladie qui... ; et voici la ribambelle des garçons que Louis a aimés (il aurait bien voulu) et tous les autres encore à peine frôlés, jamais revus ; et les ami(e)s, les ami(e)s des ami(e)s, Longue Date, Hélène, bref, la grande famille des humains qui auront fait la vie de Louis - il faut tous les retenir, tout rattraper, à l'heure de mourir, à l'heure du jugement dernier... »

Ultime pièce de Jean-Luc Lagarce (1957-1995), qui clôt prématurément une des œuvres dramatiques les plus riches et singulières d'au-

jourd'hui, Le Pays lointain est ce magnifique rêve de théâtre impossible en guise d'adieu au monde, une dernière tentative, ironique et fière, joyeuse et désespérée, pour saisir enfin l'essence même de l'existence ici-bas, un ultime sourire avant le clic-clac final : rideau ! »

François Rancillac

du mardi au samedi 20 h, dimanche 16 h30, relâche le lundi

Tarif par mon intermédiaire :

Etudiant : 60 fr. / Autre : 80 fr

Voici un auteur Jean GENET peut souvent mis en scène, parmi ses pièces jouées cet hiver, je vous invite plus particulièrement à voir celle-ci.

**Studio-Théâtre de Vitry
Du 22 janvier au 24 février**

Titre : *Les Nègres*

Auteur : Jean Genet

Mise en scène : Alain Ollivier

Masques : Patrick Géminel

avec :

Le Juge : Alain Azerot, La Reine : Nicole Dogué, Village : Paulin F. Fodouop, Le Missionnaire : Sergio Guedes, Bobo : Michèle Lemoine, Le Valet : Pier Ndoumbe, Félicité : Marie-Philomène Nga, Archibald : Kwamé, Ville de Saint-Nazaire : Josselin Siassia, Le Gouverneur : Jean-Baptiste Tiémélé, Vertu : Nathalie Vairac, Neige : Solal Valentin, Diouf : Marius Yéolo

Pourquoi Les Nègres ?

L'idée s'est imposée à moi de remonter la pièce de Jean Genet pendant les représentations de Ange Noir de Nelson Rodrigues à Bobigny en mars - avril 1995. La violence des réactions de certains spectateurs, voire le refus de la pièce, montraient avec évidence que la question Noire était toujours posée. Beaucoup s'imaginent qu'avec les actes politiques des décolonisations, la dite question est obsolète. Mais les blessures et les conséquences des crimes de l'Histoire ne se guérissent dans les cœurs et ne s'apaisent pas dans les mémoires dans le même temps que s'apposent les signatures au bas des traités politi-

ques.

La question Noire demeure : question posée aux Blancs et la même qui fut au commencement posée à Caïn. C'est pourquoi Les Nègres joue devant au moins un blanc l'idée que ceux-ci se font des nègres.



Certainement que l'ère de la décolonisation et celle de la révolte noire aux Etats-Unis ont contribué au très grand succès international de la pièce à sa création en 1959 ; probablement avec "...Godot" le plus grand succès du théâtre de l'après-guerre.

Sarah Maldoror dit un jour à Marguerite Duras : " Cette pièce de Genet vous aidera à nous connaître mieux. C'est la seule pièce que nous ayons pour le moment à notre disposition pour vous éduquer, pour essayer de traduire à vos yeux le ridicule de votre idée sur nous ". Nous nous efforcerons d'abord d'atteindre ce but et nous n'oublierons pas que Les Nègres est une clownerie qui doit être jouée par des Nègres afin qu'elle ne soit pas " saignée à blanc " comme son auteur eut l'occasion de le dire après une représentation de sa pièce jouée par des acteurs blancs maquillés en noir.

Alain Ollivier

Dans cet espace Genet désignait celui de notre histoire que l'on peut situer entre mai 1954, défaite de l'armée française au Vietnam, et les accords d'Evian de mars 1962 qui mirent fin à la colonisation française de l'Algérie.

Entendons par là que les spectateurs de l'automne 1959 qui ont fait le très grand et unanime succès à la création de la pièce, n'ont pu qu'associer aux représentations du Théâtre de Lutèce les sentiments politiques très particuliers de ces années de la décolonisation. Mais cela n'aurait pas été possible sans les vertus dramatiques et poétiques du théâtre de Jean Genet.

Beaucoup se sont faits à l'idée qu'avec les actes des traités qui ont mis fin à la souveraineté française

dans les colonies, ont disparu les préjugés raciaux qu'exacerbait l'iniquité coloniale. C'est évidemment d'une grande ignorance ou d'une grande mauvaise foi.

Ce qui est nommé "question noire" est la question que pose le crime du Blanc sur le Nègre. La logique voudrait qu'on la nomme "question blanche". La question se pose en effet aux Blancs, puisqu'ils sont les auteurs des forfaits. Mais c'est dans la tradition perverse du criminel de désigner sa victime comme responsable du crime.

C'est ce reflet-là que Genet réfléchit à nos consciences blanches. Et avec un humour que je ne saurais définir tant son objet reste brûlant, et qui se joue comme si tous ces crimes et ces humiliations, l'Afrique avait

cette supériorité sur nous de comprendre qu'ils étaient dus à de funestes illusions : de funestes fantasmes.

Les Nègres est aussi une méditation sur le théâtre - le pouvoir du verbe sur le corps et sur ses actes - et une méditation sur les valeurs existentielles et non morales.

Alain Ollivier

Site du théâtre : <http://studio-theatre.enfrance.org/html/prochain.html>

Tarif :

étudiant : 50 fr . autres : 70 fr.

du lundi au samedi à 20h30 précises, relâche le dimanche

Sur France Culture :

Mardi 16 de 20h30 à 22h, mercredi 17 et jeudi 18 janvier de 20h30 à 21h :

Lectures de textes rares ou inédits de Jean Genet.

Samedi 20 janvier 2001 :

"Radio libre" par Albert Dichy.

15h00 à 17h30

Diffusion d'archives dans le cadre des "Nuits de France Culture" .

Réalisé par :

Improvisation Théâtre A Cachan (Club Théâtre)

E.N.S. Cachan

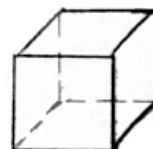
Patrice Aurand

Contact :

aurand@bib.ens-cachan.fr



Nul !



Z'avez vu ? C'est indigne ! Complètement à ch... Tous ces gribouillis disséminés ça et là dans cette Sauce sont particulièrement inesthétiques. Bon d'accord, c'est mieux que rien, cependant il faut avouer qu'on est prêt de toucher le fond... Et regardez donc le bilan de la Sauce cette année, c'est complètement nul : du texte du texte et toujours du texte ! Aucun dessin, aucune caricature pour égayer la lecture ; les textes sont si insipides. Alors rallongeons la sauce avec des dessins, qu'enfin la Sauce sache passer le cap entre le roman zolesque et la Bande Dessinée hergienne. Pensez donc à une Sauce qu'on viendrait lire à la Med...

Quand aura-t-on enfin un journal démocratique où chaque auteur pourra s'exprimer, où chaque expert dessinateur pourra illustrer les articles et même partir en free style. Il paraîtrait qu'il existe une section arts et création industrielle, qu'elle nous montre à son tour ce qu'elle C faire ! Quant aux autres, ces surdoués du dessin, illustres inconnus, des biologistes comme des matheux, des éco-gestionnaires comme des génies civils anglais, qu'ils mettent à leur tour au grand jour leurs talents enfouis.

A défaut d'un monde plus beau, commençons à faire un journal lisible.

On veut des illustrations, des vraies et pas ces foutaises de traits tordus ! Donnez nous par pitié du beau dessin, de jolies caricatures.

JL

Contacter LSE : lasauce@rip.ens-cachan.fr



Ont participé à la publication de *La Sauce 69* :

- Céline
- Samuel Drulhe
- Laure
- Patrice Aurand
- Jean-Luc Pruvost
- Sébastien Chatelus
- Gilles Stoltz
- Benoît Rousseau (Kinder)
- Marie Plessz

